

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 29 (1915)
Heft: 3

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

auch eine Kapelle, deren Mauer, im Jahre 1690 als „presth. und teilweise eingefallen“ bezeichnet wird.

Einen Wappenbrief erhielt Heman Offenburg von König Sigmund am 12. März 1417 (in rot eine weisse offene Burg; Helmzier: das Schildbild) und am 13. November 1429 als Wappenbesserung eine goldene Krone auf den Helm.

W. R. St.

Bibliographie.

Dr. J. J. SIMONET. — **Die Freiherren von Vaz.** Ingenbohl, Buchdruckerei der Erziehungsanstalt „Paradies“ — sine dato.

Der Verfasser hat sich der nicht ganz leichten Aufgabe unterzogen, eine urkundliche Geschichte der Freiherren von Vaz und zwar, wie er selber im Vorwort sagt, „in populärem Ton“ zu schreiben. Was bei dieser 102 Seiten starken Monographie entschieden gelobt werden muss, sind die vielen Quellenangaben. Besondere Aufmerksamkeit wird den vielen Beziehungen der Vazer zum Linzgau und ihrem ausgedehnten dortigen Grundbesitz geschenkt. Entgegen anderen Ansichten gelangt Simonet zur Überzeugung, die Freiherren von Vaz seien autochthonen rhätischen Ursprunges. Ausser der Biographie der einzelnen Glieder des in der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts erloschenen Hauses widmet der Verfasser einige Seiten der Gründung des Klosters Churwalden, den vazischen Erben und Ministerialen, sowie dem mit diesem Geschlechte verknüpften Sagenkreis. Eine farbige Abbildung des vazischen Wappens (gevierteilter Schild, 1 und 4 silber und blau geschacht, 2 und 3 rot, Helmzier zwei weisse Schwanenhälse) und eine Reproduktion des Siegels Reingers von Vaz von 1262, sowie eine Stammtafel, sind dem Büchlein beigelegt.

Offenbar treibt der Verfasser noch nicht lange derartige Studien. Es ist dies aus einigen etwas gewagten Behauptungen zu schliessen, so z. B. wenn er auf Seite 21 sagt: „Das arme Land Rätien hat von jeher seine Einwohner nicht ernähren können. Diese waren darauf angewiesen, ins Ausland zu gehen, um dort Arbeit und Verdienst zu suchen — namentlich liebten die Rätier den Kriegsdienst. Die Vazer teilten diese Vorliebe und nannten sich sehr oft in den Urkunden: Miles, Soldat“ (!). Doch wird die „Der engeren Heimat und seinen Mitbürgern, patriae ac civibus“ gewidmete Arbeit trotzdem manchem Leser die teilweise noch recht wenig bekannten Zeiten des späteren Mittelalters in Rätien etwas näher zu bringen imstande sein.

L. S. v. T.

Dr. J. J. SIMONET, Chur. — **Geschichte der politischen Gemeinde Obervaz.** Ingenbohl, Theodosiusbuchdruckerei der Erziehungsanstalt „Paradies“ 1915.

Diese 198 Seiten starke Schrift bildet die Fortsetzung zur vorigen und behandelt die Schicksale der Gemeinde Obervaz nach dem Aussterben des Freiherrenhauses von Vaz. Es ist ein Stück Heimatkunde, in geschichtlicher, politischer, geographischer und wirtschaftlicher Hinsicht recht reichhaltig. Auch

der Rechtshistoriker findet darin Auszüge aus dem Obervazer Landbuch, dessen erste bekannte Niederschrift von 1584 datiert.

Für den Genealogen und Heraldiker sind besonders die Kapitel „Fremde Kriegsdienste“, „Geschlechtsnamen und Familienchronik“ interessant. Eine ganze Anzahl teils kürzerer, teils längerer genealogischer Notizen bringen diese Abschnitte über die Obervazer Familien Arpagaus, Augster, Altherr, Baltermi, Beeli von Belfort, v. Bergamin, Blaesi, Cadusch, Candrian, Candreia, Cantieni, Dusch, Florin, Florinet, Harmel, Hosang, v. Jochberg, Krismer, Lenz, Margret, Parpan, Polin, Rischatsch, Sigron, Simonet, Simonessa, Thalparpan und Tanno. Besonders die Bergamin und Florin sind vom 17. Jahrhundert an oft in sardinischen und französischen Diensten gewesen. Johann Paul v. Bergamin, welcher 1763 in die französische Schweizergarde eingetreten war, wurde kurz vor Ausbruch der Revolution Stellvertreter des Kommandanten Heinrich v. Salis-Zizers; Christian de Florin war einer der wenigen, welcher dem Blutbad des 10. August 1792 entkam. Eine farbige Wappentafel bringt die Wappen der Bergamin, Cadusch, Cantieni, Candrian, Florin, Jochberg, Margret, Parpan, Sigron, Rischatsch und Simonet. So begrüßenswert solche Wappenreproduktionen an und für sich sind, so sehr muss bedauert werden, dass Simonet derartige heraldische Greuelzeichnungen aufgenommen hat. Die Zeichnungen lehnen sich an das als heraldisches Musterwerk gewiss nicht sehr empfehlenswerte Churer Wappenbuch von 1887 an, übertreffen dasselbe aber noch an Hässlichkeit. Welches Tier der vor-sündflutliche Saurier im Wappen Cadusch vorstellt, kann mit dem besten Willen nicht erraten werden. Mit solchen heraldischen Greueln sollte man heutzutage — und dazu noch in einem Buch mit Heimatschutztendenz — nun endgültig abfahren!

Sonst kann das Werkchen jedem Freund vaterländischer Heimatkunde bestens empfohlen werden. Gegenüber dem ersten, die Geschichte der Freiherren von Vaz behandelnden Teil, bedeutet dieser zweite einen ganz erheblichen Fortschritt.

L. S. v. T.

FERNAND MALÉZIEUX. — **Les Généalogistes devant la Loi.** Lille, imprimerie-librairie Camille Robbe, éditeur, 1910.

En une centaine de pages l'auteur traite d'un point de droit très spécial: la situation des généalogistes devant la Loi.

Par *généalogistes* il entend cette catégorie très spéciale d'agents d'affaires qui fait profession de recherches d'héritiers, métier souvent fort lucratif!

En France, car c'est au point de vue du droit français que cet ouvrage est écrit, rien ne règle la matière d'une manière absolue. L'ancien droit ne connaissait pas le généalogiste et l'assimilait au gré de la jurisprudence, toujours changeante, au mandataire, au gérant d'affaires, etc. Quel est le contrat qui, lie le professionnel et son client, en l'espèce l'héritier découvert? C'est ce qu'examine d'une manière fort judicieuse M. Malézieux, après une introduction historique de quelques pages.

Il dénomme le pacte à intervenir entre les intéressés : « contrat de révélation de succession », et décrit la matière juridique en droit français et en droit comparé, puis définit les caractères et les conditions qui le caractérisent.

Une seconde partie traite des obligations de l'héritier envers le généalogiste.

L'auteur, à notre avis, prend trop le parti de l'homme d'affaires, qu'il considère comme honnête et loyal en général. Il en est souvent ainsi, mais pas toujours. Ses peines, ses démarches peuvent être considérables et par conséquent mériter une rémunération élevée, mais, dans combien de cas aussi de successions opulentes, n'y a-t-il pas abus quand la quote part promise au révélateur, qui seul est au courant de l'importance de la succession, s'élève au tiers ou au quart de la somme à toucher et représente alors un enrichissement peu équitable. Comme le dit l'ouvrage, c'est une conséquence du caractère aléatoire du contrat et ce caractère exclut toujours la révision pour cause de lésion.

« Les généalogistes sont mal vus du public, il faut l'avouer », aussi la jurisprudence leur a été longtemps défavorable, et les tribunaux ont souvent fait droit, au mépris même des articles du Code, à la demande d'héritiers réclamant une réduction de la rémunération stipulée. Actuellement le généalogiste a droit à l'intégralité de la rémunération consentie; le contrat synallagmatique passé entre les parties déploie toutes les conséquences et tous les effets découlant de son caractère nettement aléatoire.

Au point de vue légal il y aurait lieu d'édicter des règlements spéciaux concernant une profession qui prend de plus en plus d'extension par suite des circonstances si diverses où nous vivons : voyages, guerres, émigrations, naufrages etc. Sans aller jusqu'à admirer la réglementation proposée en 1886 à la chambre des députés, qui multipliait à l'excès les obligations imposées à ces agents d'affaires, les formalités d'écriture de registre, etc. (ce qui du reste fit tomber cette proposition dans l'oubli), nous serions partisans d'une loi qui assimilerait les généalogistes en quelque manière aux officiers publics dont ils se piquent d'être les utiles collaborateurs, en leur accordant des privilèges qu'il n'ont pas, et en leur imposant des obligations plus en rapport avec le caractère de leur profession.

M. Malézieux lui, trouve que : « le ministère public peut toujours intervenir « dans le cas où le généalogiste a fait un acte légalement répréhensible » c'est d'un douce philosophie

Un chapitre intéressant est celui dans lequel l'auteur envisage les obligations de l'héritier en dehors de toute convention.

Cette étude est intéressante; elle examine fort en détails les différents aspects de la question de droit, toutefois nous aurions aimé trouver davantage de citations de jugements rendus et avoir sous les yeux une jurisprudence un peu plus étendue.

H. Deonna.